

d'abord preuve d'une agilité peu commune dans ses changements de costume. Leandre n'écrit tout ce qu'il pouvait être et le bon comique qu'il répandit sur le rôle de La Ramée montre que son talent est à la hauteur de son zèle et même on peut dire de sa témérité, car il y avait de tout cela dans la tâche laborieuse qu'il s'était imposée. Madame Cateau a fourni à l'acteur qui prit les outils pour la circonstance l'occasion de se montrer en une qualité qu'on ne lui connaissait pas. Cet acteur est décidément un favori du public; il peut tout entreprendre et ce qu'il est encore, il peut tout jouer à la perfection. Venons à Monsieur Pince. J'ai de nombreuses raisons pour ne pas dire du bien de lui; la première c'est que l'audience a eu plusieurs centaines de paires de gants à l'applaudir; la seconde c'est que je suis une grande fureur contre lui, fureur que le public partagera sans doute quand il connaîtra le sujet; on dit que ce Monsieur a déclaré ne vouloir plus jouer, d'où il tirerait la conclusion qu'il est encore plus paresseux qu'habile. Je ne croyais pas cela si possible. Je conseille de le pincer Monsieur Pince, quand on le rencontre. La troisième c'est que . . . mais il ne mérite pas que j'en dise davantage.

Maitre Nicolas, pour son début, a fait merveille dans le genre niais. Il faut espérer que cet acteur aura sous peu l'occasion de déployer dans un rôle plus long les heureuses dispositions comiques qu'il a fait entrevoir au milieu de quelques scènes de *L'Amour Nocturne*. La même chose pour maitre Pierre. Somme toute, on peut dire que dans cette longue pièce il n'y a pas eu un rôle faiblement joué; pas un moment d'arrêt, gardant toujours, bien entendu, la différence d'amateurs à les acteurs professionnels. Après la comédie le *SOLDAT FRANÇAIS*, petit intermède mêlé de chant qui fut fait plaisir et fut favorablement reçu, ainsi que le *Divertissement* qui termina la soirée par un chœur d'ouvriers et une danse canadienne.

L'audience nombreuse, qui se trouvait composée en majeure partie de braves gens, dispersa satisfaite et tranquille. Nous n'avait songé à mal et nul ne pensait que la soirée que chacun avait trouvée si amusante, si bien dans les bornes de la plus saine décence, serait représentée sous un jour assez noir pour appeler l'intervention des autorités civiles; les menaces des autorités militaires et les calomnies des autorités non militaires ni civiles. On assure que dès le lendemain une note de la part du commandant des forces fut expédiée à tous les fonctionnaires sous sa direction; leur faisant défense d'assister à l'avenir, aux représentations en français, attendu que l'air *GOD SAVE THE QUEEN* n'avait pas été joué! Or, cela est complètement faux. Durant la soirée il ne fut exécuté que des airs nationaux français; à l'exception d'une chanson canadienne. L'air national fut joué comme de coutume et fut écouté fort tranquillement. Nous avons assisté assez régulièrement depuis plusieurs années aux représentations théâtrales qui ont été données en cette ville et nous pouvons certifier que jamais nous n'en avons vu d'aussi tranquille ni aussi bien exécutée que la dernière. A beaucoup des soirées anglaises nous avons entendu la Parisienne, la Marseillaise et d'autres airs regardés comme révolutionnaires; nous avons vu maintes fois le directeur venir réclamer du public un peu de silence et ne pouvoir faire entendre sa voix au milieu des cris et des vociférations sordides qui n'ont jamais été tolérés ni même essayés à aucune réunion canadienne; les éditeurs du *Transcript* et du *Mercury* pourraient au besoin, je pense, corroborer cet avancé qui du reste n'est fait que pour montrer que les mesures de sévérité prises sur le sujet des représentations théâtrales eussent été plus justement motivées si on les avait prises durant l'été dernier, qu'à propos de la soirée des amateurs typographes.

La Police assista en grande force; c'est fort bien; les amateurs l'avaient demandée son chef et ils le remercient de sa prévenance. Les grandes portes étaient fermées; c'est encore bien; elles le sont toujours à minuit. Mais ce qui n'est pas si bon, c'est que l'on a représenté le *Chant des Ouvriers* comme séditieux; on l'a fait chercher par voies détournées comme cela se fait toujours en matière de Police. On a représenté, (et le vieil éditeur de la *Gazette* en courissant à l'échine complaisante est doucement prêt à la calomnie) le *Divertissement* et l'*Intermède* comme dangereux (*of a doubtful character!*) L'éditeur de la *Gazette française*, qui s'est jeté à